

Effervescences minuscules

une nouvelle inédite de

Marie SELLIER © 2024

Elle se glisse hors du lit, sans faire de bruit. Surtout ne pas le réveiller. La chambre est froide et silencieuse. Il dort comme un enfant, la respiration régulière, sans ronflements, la tête bien calée sur l'oreiller, la couette remontée sous le menton. Elle enfle un pull, un legging, un poncho doux, de gros chaussons en peau lainée. L'escalier gémit sous ses pieds. Elle aime cette plongée matinale dans les entrailles de la maison. La cuisine est sombre et glaciale.

Elle se meut comme une ombre, fait gicler l'eau contre la paroi inox de l'évier, entrouvre la porte du réfrigérateur qui déverse ses flots de lumière sur elle. La bouilloire ronronne. Verser l'eau bouillante sur les feuilles de thé vert, dérouler le tapis, s'allonger sur la mousse bleue, enchaîner les postures et les étirements dans le noir. Respirer. Rouler le tapis, le ranger derrière la bibliothèque tournante.

Remonter, prendre une douche brûlante. Terminer par un jet d'eau froide. Se glisser dans la chambre, réunir les vêtements dans le noir, tâtonner un peu, hésiter sur le choix d'un bijou, ne pas oublier le trait de parfum. Il dort toujours. Il a le sommeil lourd. Redescendre.

Le gros visage circulaire de l'horloge pince les lèvres. Il est temps de partir. Frôler des corps et des corps avant d'arriver à destination. Courir. Prendre des rendez-vous, rencontrer des gens, des gens et encore des gens, sourire, parler, jouer le jeu. Avoir l'impression d'avancer ou de tourner en rond, grignoter la journée. Et puis rentrer. S'engager dans l'allée silencieuse, suivre la ligne de bambous et de lauriers noirs qui conduit à la boîte dorée de la cuisine posée tout au bout, cube de lumière où se profile sa silhouette en ombre chinoise. Pousser la porte, être saisie par l'odeur familière d'épices et de feu de bois et aussitôt gagnée par la chaleur qui règne à l'intérieur. Le couvert est mis. Il l'attend.

- Le repas est prêt, viens on se met à table.

Poser son sac, ôter ses chaussures, glisser ses pieds fatigués dans la laine bouillie des chaussons. S'asseoir pesamment.

- Ta journée s'est bien passée ?
- Oui, oui.

Pas envie de parler, de revenir sur les enchaînements minuscules qui ont tissé ce jour si peu différent des autres. Miracle du silence. Ce silence qui les absorbe et les relie au-delà des mots.

- Tu ne manges pas ? Ça va refroidir.

Ce dos courbé, elle l'a connu droit, ces boucles blanches qui lui font une auréole autour du front, elle les a connues brunes, et plat ce ventre proéminent qui l'affole un peu.

- C'est bon, tu ne trouves pas ?
- Oui, c'est bon.

Elle mange lentement. Elle n'a plus d'efforts à faire, ils sont tous les deux, ça leur suffit. La fatigue de la journée l'anesthésie doucement, elle débarrasse son assiette, dépose un baiser sur le sommet de son crâne, là où les cheveux ont laissé une petite clairière de chair rose, et monte se coucher, un livre à la main. C'est avec d'autres que lui qu'elle va poursuivre la soirée, ces êtres de papier qui palpitent entre les pages, tandis qu'il reste dans l'obscurité du salon devant les images qui scintillent et se meuvent sur l'écran animé de la boîte à leurres.

Marie Sellier



Ce QRcode vous permet d'accéder au site : www.lartenchemin.com où vous pouvez :

- retrouver, télécharger et écouter gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin,
- faire un don, car sans votre aide nous ne pourrions pas offrir aux promeneurs les expositions et les nouvelles.

Suivez l'actualité de L'Art en chemin sur [Facebook](#) et [Instagram](#)